

Le Mot du Président GénéralPAIX SUR LA TERRE
=====

Vingt ans après la libération de l'Alsace et la défense de Strasbourg, cet épisode d'histoire militaire, quelque exaltante qu'on puisse en rendre l'évocation, parle moins à nos coeurs que le souvenir du Noël Alsacien retrouvé sous les armes, et de l'Epiphanie de glace et de sang jusqu'à laquelle nous avait conduits l'Etoile.

Ce que nous avons reconquis et ce que nous défendions avaient alors leur pleine saveur, celle des promesses de ce qu'allait en faire l'avenir. Cet avenir a vingt ans, comme nos souvenirs. Comme eux, il s'est trouvé pétri de douleur et d'espoir, et des mêmes résistances : l'adversaire, vingt fois, a changé de nom, mais il a survécu, car il vit dans tout homme, dans nous-mêmes autant que dans les autres.

Chaude ou froide, extérieure ou civile, la guerre, alors, n'est que l'extrême aboutissement des divisions et des préjugés trop vivaces en nous pour que nous les extirpions. Aussi, la bonne volonté requise des hommes à qui le choeur des anges promettait la paix, loin d'être le consentement passif de l'enfant au monde absurde des grands, est-elle la recherche intransigeante de ce par qui chacun, en se dépassant, peu rendre meilleur le monde.

Tout est en nous aujourd'hui comme il l'était alors, plus difficile certes quand nous nous sentons seuls. Mais il y a l'amitié par laquelle nous avons su, depuis vingt ans, convertir en confrontation fraternelle tout ce sur quoi d'autres se sont cruellement affrontés.

En cette fin d'année anniversaire, c'est mon voeu très fervent que chacun, dans nos rangs, quel qu'il soit, sache vouloir garder intacte cette amitié, quoi qu'il arrive et quoi qu'il en coûte.

Bernard METZ

N O S M O R T S

Nous avons appris le décès de Madame J.P. KAUTER,
épouse de notre camarade mulhousien.

(MULHOUSE, 25, Place de la Réunion)

Nous présentons à la famille en deuil nos condoléances
émues.

=====

A D R E S S E S

- - Cdt INNOCENTI Henri - 83, Avenue Jean Chaubet - 31/TOULOUSE
Hte-Gar.
- HENAFF Adolphe - 10, Rue Rochebrune - Esc.E - MONTREUIL-SOUS-BOIS
Seine
- ERNST Paul - 10, Rue des Jardins - 68/ THANN - Ht-Rhin
- HARTMANN Philippe - 3, Rue Charles Péguy - 68/MULHOUSE Ht-Rhin
- DUBOURG Léon - 56, Rue W.Rousseau - 24/ BERGERAC - Dord.
- Lt. BRULLARD René - S.P. 69.408

=====

LA JOURNEE DE DANNEMARIE

(vue à travers la presse régionale)

Pierre Kraft écrit dans l'Alsace du mercredi 1er juillet 1964 :

Comment les combats du "Moulin de la Caille" à Montreux-Jeune
- - - - décidèrent du sort de la citadelle belfortaine - - - -

" Ce n'est pas par hasard qu'à l'occasion de la commémoration officielle du 50e anniversaire de l'entrée des troupes françaises en Haute-Alsace, les autorités se sont rendus dimanche dernier à Montreux-Jeune pour une cérémonie du souvenir devant le monument du "Moulin de la Caille". Il y aura 50 ans en effet le 13 août que s'est déroulé à Montreux-Jeune un sanglant combat au cours duquel les vaillants soldats du 235e RI de Belfort brisèrent la ruée allemande vers la citadelle belfortaine.

" Voici le récit des combats tels que l'a fait le capitaine Bousquet, défenseur du Moulin de la Caille qui commandait alors en tant que lieutenant le 6e bataillon des mitrailleurs.

.../

N° 115-IV-64 - Suite B

" Les Belfortains et les Francs-Comtois, qui avaient renforcé les rangs des 35e et 42e d'Infanterie de Belfort, du 44e à Montbéliard et Lons-le-Saunier, du 60e d'Infanterie et du 4e d'Artillerie à Besançon, du 47e d'Artillerie à Héricourt, régiment constituant la 14e division (alors commandée par le général Bonneau et devenue la division des "as") n'ont pas oublié les premières opérations qui se déroulèrent en Alsace le 7 août 1914.

" Le 8 août les 35e et 42e traversaient Mulhouse, musique en tête et drapeaux déployés. Le 9 août il faut se replier, notre 7e corps ne peut s'opposer à la pression de deux corps d'armée allemande et recule jusqu'à l'ancienne frontière.

" L'ennemi est déjà merveilleusement renseigné, il sait qu'il y a un trou à la gauche du canal du Rhône au Rhin, il y pousse ses meilleures troupes (régiments badois numéro 110 et 112, de Fribourg en Brisgau) pour tenter de tourner Belfort par le sud. Là aucun ouvrage de défense - il le croit du moins - c'est la route ouverte vers la France. L'état-major français, pour venir en aide à son aile droite découverte, fait appel à la 75e division de réserve (235e, 242e, 244e et 26e à deux bataillons chacun).

" Le 235e qui est entré en Alsace reconquise le 9 août et a cantonné successivement à Manspach, à Altkirch, puis de nouveau à Manspach, se trouve dans l'après-midi du 12 à Montreux-Château et Petit-Croix.

" Le Lt-Colonel Aubert, qui le commande, apprend que les allemands occupent Valdieu. Il met aussitôt son régiment en route et, dans la soirée, l'arrête pour prendre les avant-postes sur la ligne Montreux-Jeune, Moulin de la Caille, Magny. La seule route de France est barrée ; si le 235e tient Belfort sera sauvé. S'il abandonne son poste, Belfort sera pris. Du colonel au plus humble soldat, chacun a conscience de la lourde tâche qu'il va falloir accomplir et sent confusément que le mot "devoir" doit prendre nom "sacrifice" et l'aube se lève...

" La journée du 13 août va être meurtrière, l'ennemi débouche de Romagny et des bois faisant face à Montreux-Jeune. Les 22e et 24e compagnies qui occupent Magny et les avancées du Moulin de la Caille, sont bousculées. Le capitaine Fernand Japy est mortellement blessé. Les 21e et 23e compagnies durement éprouvées, les capitaines Cazenave et Dubail sont tués.

" D'autre part le 5e bataillon organise défensivement Montreux-Jeune, les compagnies creusent à la hâte des tranchées qu'elles défendront désespérément.

" Le capitaine Mathieu est tué, les capitaines Beyer, Resse, Hadet et Remy grièvement blessés, les quatre adjudants-chefs Boudot, Foehrer, Hauswirth et Patoz sont tués.

.../..

" Les mitrailleurs du 6e bataillon qui ont pour mission "de tenir jusqu'à la gauche" (ordre confirmé au lieutenant Bousquet qui les commandait) ont fait le sacrifice de leur vie en combattant jusqu'au soir ; réduits à 7 puis à 4, ils se défendent au fusil après la mise hors service des mitrailleuses.

LA RESISTANCE HEROIQUE DES DEFENSEURS DU MOULIN

" La journée passe, on se bat toujours avec fureur, les nôtres sachant quelle lourde mission ils avaient à remplir, et l'ennemi voulant arracher la victoire à tout prix, victoire dont Belfort est l'enjeu.

" Si les Allemands qui reçoivent du renfort, tandis que les nôtres fondent, arrivent à tourner Montreux-Jeune par le Sud et à tourner le canal du Rhône au Rhin, le 235e risque d'être fait prisonnier. Le mouvement a bien été amorcé, mais une brillante contre-attaque d'éléments ralliés par le lieutenant Luc s'opposera au passage de l'écluse convoitée par les Allemands et les défenseurs du Moulin de la Gaille tiennent toujours.

" Furieux et déçu par cette résistance héroïque qui le tient en échec, l'ennemi fait donner en vain ses compagnies de mitrailleuses et son artillerie lourde. La nuit approche, des éléments badois atteignent le moulin et se déshonorent en achevant à coups de baïonnettes les blessés, gisant sans défense, de la 22e compagnie et de la section de mitrailleuses.

" Le lendemain un autre régiment venait relever le 235e, maître du terrain mais complètement décimé. Grâce à sa tenacité, il avait barré la route de France et sauvé Belfort.

" Le sacrifice avait coûté cher, sur 8 capitaines : 4 tués et 3 blessés ; 7 lieutenants grièvement blessés, les 4 adjudants-chefs tués ; quantité de sous-officiers et soldats blessés, près de 500 hommes portés disparus, abandonnés sur le champ de bataille, dont 140 reçurent une sépulture dans le cimetière de Montreux les jours suivants."

" Naturellement ce récit n'a rien de comparable avec les hauts faits et les sacrifices des armées de la Marne ou celles de Verdun, mais les événements s'étant passés sur cette terre recouverte aujourd'hui de récoltes, il n'en acquiert que d'autant plus d'importance. Et si le 235e n'avait pas résisté victorieusement à Montreux-Jeune, la grande cité belfortaine n'aurait, elle non plus, su résister au siège qui, fatalement, aurait suivi le retrait de nos troupes. C'est donc grâce à la conduite héroïque de ces défenseurs que Belfort évita la rigueur de l'occupation.

.../..

N° 115-IV-64 - suite D.

" Les survivants de cette journée devaient connaître par la suite des moments plus pénibles, des batailles plus meurtrières, des journées plus angoissantes.

LE MONUMENT DU SOUVENIR

" C'est sur l'initiative du brillant défenseur du Moulin de la Caille, président du Comité des anciens du 235e RD que fut érigé en bordure de la route menant de Montreux-Jeune à Magny, non loin du Moulin de la Caille, au centre même des combats, un monument commémoratif à la mémoire de tous ces 140 héros tombés sur le champ de bataille.

" Il fut inauguré le 6 novembre 1927 par H. André Cardieu, alors ministre des Travaux Publics et député de Belfort.

" Depuis chaque année, avec une fidélité du souvenir remarquable se déroule devant ce monument une cérémonie commémorative. Et il convient de rendre à cette occasion un vibrant témoignage de remerciements à la population de Montreux-Jeune qui, même pendant les sombres heures de l'occupation, n'a jamais cessé d'entretenir avec un sens patriotique profondément enraciné au fond du coeur, ce haut lieu du souvenir.

" Il était donc juste et normal que les festivités qui ont marqué dimanche 28 juin dans le canton de Dannemarie la commémoration de ce grand cinquantenaire, débutent par ce pieux geste de recueillement à Montreux-Jeune".

Dans les Dernières Nouvelles du 29.6.64, nous avons relevé le texte suivant :

DEUX INAUGURATIONS A DANNEMARIE

"Comment décrire la vision que nous a offerte dimanche matin un Dannemarie tricolore, enthousiaste, suivant d'un seul élan les délégations d'anciens combattants, le détachement des soldats venus de Mulhouse, les formations de jeunesse, le corps local des sapeurs-pompiers, la musique municipale.

Un Dannemarie, qui pour un jour, a laissé éclater sa joie et sa foi patriotique. Tout était tricolore, depuis le sommet de l'église Saint Léonard jusqu'aux petits drapeaux qu'agitaient frénétiquement les enfants des écoles.

Dannemarie a fêté le 50e anniversaire de l'entrée des troupes françaises en août 1914 et sa libération de novembre 1944. Elle a volontairement confondu tous les morts des deux guerres : ceux qui sont tombés au Moulin de la Caille, ceux qui par leur sacrifice ont stoppé l'avance allemande sur Belfort, mais aussi ceux de 1944 qui l'ont libérée, ceux de la Brigade Alsace-Lorraine.

.../..

Que de monde ! Les drapeaux des délégations et les personnalités venues de tous les coins d'Alsace et de France : Engagés volontaires du Haut-Rhin, Amicale du 35e RI, du 235e RI, du 49e RI du territoire, ceux dont le drapeau frappé de l'as de trèfle les fait appeler "la division des as".

L'armée libératrice

De nombreux discours furent prononcés au cours de l'inauguration du monument aux morts, au cours de l'inauguration de la rue Alsace-Lorraine. Un sermon de circonstance fut prononcé également au cours de l'office religieux. Beaucoup de paroles. Mais une seule pensée : l'Alsace se souvient et acclame l'armée française libératrice.

On a noté parmi les personnalités présentes : M. Guérin, sous-Préfet d'Altkirch, Mertzweiller, maire et conseiller général, ainsi que les membres du conseil municipal de Dannemarie, le capitaine Graff, représentant le colonel commandant la subdivision militaire du Haut-Rhin, de Dr. Metz, président de l'Amicale des anciens de la Brigade Alsace-Lorraine, professeur à la faculté de médecine de Strasbourg, M. Brun, président de l'Amicale des engagés volontaires du Haut-Rhin, les représentants et responsables de l'armée, du 35e RI, du 235e RI, du 49e RI et beaucoup d'autres personnalités encore ".

Voici un extrait de l'Alsace, édition régionale, relatant la journée de Dannemarie :

DANNEMARIE A COMMEMORE AVEC FERVEUR SON RETOUR - PAR DEUX FOIS - ----- A LA FRANCE -----

" Si Hansi avait été là il aurait retrouvé un Dannemarie conforme (les poilus au moins) aux dessins qu'il en avait fait en 1914, dans son "Paradis tricolore". Ce dimanche en effet tout était tricolore dans ce coquet chef lieu de canton, depuis les quatre coins du clocher carré de l'église, les balcons et fenêtres jusqu'au fontaines et les plus modestes maisonnettes cachées dans les ruelles, partout flottaient de petits drapeaux ...

L'on sentait que chaque Dannemarien communiait dans le souvenir ce dimanche là, dans le souvenir avant tout des morts des deux guerres.

C'est que, en effet on s'est battu sur ce coin de terre, sur cette marche de l'est, plus que partout ailleurs. Et dans les champs de blés du Sundgau, en ce mois d'août 1914, les "pantalons garance" étaient fauchés par la mitraille comme des ..coquelicots.

Et ces mêmes champs de bataille se sont couverts de morts une nouvelle fois, en novembre 1944, lors de la seconde libération de notre province.

.../..

N° 115-IV-64 - Suite F.

C'est sur l'un de ces anciens champs de bataille, près de Montreux-Jeune où ce 13 août, grâce à l'héroïsme des défenseurs du "Moulin de la Caille" fut stoppée la dangereuse offensive allemande contre la citadelle de Belfort...

Inauguration du Monument aux morts

Un office religieux fut célébré en l'église paroissiale, à la mémoire des morts des deux grandes guerres. Dans son sermon de circonstance M. le Curé doyen Freyburger dit d'abord combien l'Alsace terre d'invasion, terre de souffrance et terre chrétienne est également restée la terre du souvenir par excellence. Puis il rappela le geste spontané du curé Halm, le 7 août 1914, en accueillant les "pantalons rouges" et ses belles paroles tirées de l'introit pascal : "Haec dies quam fecit Dominus Exultemus et laetemur in ea .." et aussi le geste non moins éloquent, de ce vicaire s'élançant le 27 novembre 1944, au-devant du commandant Dopf qu'il embrassa avec ferveur ...

A l'issue de l'office un imposant cortège se forma pour se rendre au nouveau monument aux morts. Il était précédé d'une nuée de petites alsaciennes en costumes chatoyants, des pupilles et pupillettes de la "Dannemarienne", des sapeurs-pompiers, du détachement de l'armée, de la musique municipale. Suivaient les officiels et les délégations avec drapeaux des sociétés suivantes : UNC section de Dannemarie, Gildwiller, Traubach, Engagés volontaires de Dannemarie, Amicale des anciens du 35e RI de Belfort, de la "division des as", Amicale de la Brigade Alsace-Lorraine, sections du Haut-Rhin et du Bas-Rhin, la "Dannemarienne" et enfin la population venue de toute la région, qui s'est associée nombreuse à cette manifestation.

Tout le monde se rassembla devant le nouveau monument aux morts érigé face au cimetière militaire 1914-1918 où chaque tombe de soldat 1914-1918 avait été fleurie de roses rouges par les soins de la population et des petites filles de l'école.

C'est à M. l'adjoint Steck, fils de l'ancien maire de 1914-18 que revint l'honneur de dévoiler la stèle qui évoque de sobre manière, le souvenir des enfants de Dannemarie victimes des deux guerres.

Auparavant M. le curé doyen Freyburger avait procédé à la bénédiction du monument.

Il appartient ensuite à M. Mertzweiller, maire et conseiller général de rappeler les liens de reconnaissance et du souvenir qui rattachent la commune à ses morts. A tous ces morts, à ceux de 1914-18, civils et militaires, à ceux de 1940-44, qu'ils soient tombés de l'une ou de l'autre côté de la barrière, à ceux de l'armée française et à ceux disparus en Russie et ailleurs, à ceux aussi tombés au maquis ou sous la torture dans les camps nazis..

Unis dans la mort ils sont tous unis aujourd'hui dans un même hommage et dans un même fervent souvenir.

.../..

...
Il y eut ensuite les hommages particuliers des différentes sociétés, exprimés par des dépôts de gerbes : le Dr. Mérius au nom de la musique municipale, du Lt Dietemann, au nom du corps des sapeurs-pompiers ; de M. Meyer au nom des anciens de la Brigade Alsace-Lorraine ; de M. Bauer, au nom des anciens du 35e RI de Belfort ; de M. Agut, au nom de la "Dannemarienne" et d'autres sociétés encore. Deux autres allocutions de circonstance furent encore prononcées, par M. Kienlen, au nom de l'Association nationale des parents des tués et par M. le député Perrin. Enfin M. le sous-préfet Guérin, après avoir félicité le conseil municipal, pour l'érection de ce monument, modèle d'harmonie de sobriété et de bon goût, tira la conclusion de cette journée de fervente commémoration en rappelant la grande leçon qui se dégage du sacrifice de tous ces morts, à savoir un immense désir de paix et un devoir d'union de tous les citoyens du monde.

La sonnerie aux morts, une minute de silence et la Marseillaise terminèrent cette manifestation empreinte d'une grande dignité.

Une rue de la Brigade Alsace-Lorraine

Tout le monde se rendit ensuite en cortège au nouveau lotissement "Widumatten" où fut inaugurée une rue portant le nom de "rue de la Brigade Alsace-Lorraine". Ce fut l'occasion, pour M. le maire Mertzweiller de rappeler la dette de profonde reconnaissance que la population de Dannemarie doit aux combattants de cette prestigieuse unité de la première armée française, commandée à l'époque par M. André Malraux (l'actuel ministre) et qui en novembre 1944 libéra, pour la seconde fois, la ville.

Une cinquantaine de ces anciens combattants, venus de toutes les régions de la France étaient d'ailleurs là, groupés autour du président de leur amicale, le Dr. Metz, de Strasbourg.

C'est à ce dernier, après qu'il eut évoqué quelques souvenirs personnels de ces temps héroïques, qu'échut l'honneur de dévoiler la plaque.

Un excellent déjeuner de 140 couverts, réunit ensuite à l'hôtel d'Alsace (Wach) les personnalités, les quelques anciens combattants de 1914-18 hôtes d'honneur de la ville, les anciens de la Brigade Alsace-Lorraine et les notabilités locales. Ce fut l'occasion d'évoquer des souvenirs communs ayant trait à ces temps héroïques d'il y a cinquante ans... (déjà !).

Et au cours des conversations apparaissait de temps à autre en filigrane le visage des camarades moins chanceux qui ont laissé leur vie pour notre liberté d'aujourd'hui... C'est à eux qu'en définitive fut dédiée toute cette journée de fervente commémoration".

.../ .

N° 115-IV-64 - Suite H.

Pour finir nous reproduisons ici un extrait des

ECHOS DE LA FETE DU CINQUANTENAIRE A DANNEMARIE

" 50 ans ont passé depuis ce mémorable 7 août 1914 et il ne reste plus guère d'anciens combattants de cette époque.

Ils étaient quelques uns seulement à avoir pu répondre "présent" aux cérémonies de dimanche. Parmi eux M. Pierre Poux, officier de la Légion d'Honneur, président des anciens du 414e RI qui a combattu à Seppois-le-Bas en 1916-17, venu exprès de Lyon.

M. le Maire Mertzweiller a également reçu une touchante lettre de Marseille, émanant de la fille du Général Chateau, qui commande la 105e division établie en 1915 à Dannemarie, lettre où elle déclare entre autres :

"Pendant toute mon enfance et toute ma jeunesse j'ai entendu parler de Dannemarie où mon père, le général Chateau a laissé une partie de son coeur resté profondément attaché à cette terre d'Alsace où il a combattu..."

20 ans (déjà) ont également passé depuis ce 27.11.1944 où les commandos "Kléber", "Black", "Valmy" et "Donon" de la fameuse Brigade indépendante "Alsace-Lorraine", placée sous le commandement du colonel Berger, alias André Malraux, aujourd'hui ministre, butèrent les allemands hors des murs de Dannemarie.

Contrairement à leurs aînés de 1914 les anciens de la Brigade se retrouvèrent nombreux - une cinquantaine venus de toutes les régions de France - autour du président de leur amicale, le docteur Metz, professeur de physiologie à la Faculté de médecine de Strasbourg. Parmi eux se trouvait également Serge Bromberger, notre éminent confrère, grand-reporter du "Figaro" venu en coup de vent, entre deux voyages en Extrême-Orient.

D'autres, empêchés par leurs engagements antérieurs étaient néanmoins présents en pensée à Dannemarie avec leurs camarades ce jour là et ont envoyé des télégrammes entre autres, le commandant André Chamson, le général Jacquot, ancien commandant en second de la Brigade avec Malraux et le chanoine Pierre Bockel, ancien aumônier !

=====

DANNEMARIE LE 28 NOVEMBRE 1944

" Pour fêter la 20e anniversaire de sa libération, Dannemarie avait changé de parure. En deux heures à peine, sans transition, l'hiver avait remplacé l'automne. Il neigeait. D'un ciel bas et gris, tombaient les premiers flocons. Selon le moment, la neige peut être gaie ou triste. Samedi, elle s'harmonisait parfaitement avec le décorum voulu par les hommes. Il est toujours bon de voir le beau côté des choses, de rechercher un peu de poésie, la note romantique.

On peut aimer ou ne pas aimer les manifestations patriotiques, les trouver surannées, dépassées par les événements, ou bien, au contraire, les juger utiles et nécessaires pour l'éducation des jeunes générations.

.../..

Dans notre vie journalistique , que ce soit à Paris ou ailleurs, nous avons très souvent participé à de grands rassemblements, à ces montées silencieuses, imposantes, des anciens combattants vers la tombe du Soldat Inconnu ... Et pourtant à Dannemarie, dans cette petite ville d'Alsace, alors que la nuit s'étendait partout, que la place de la Halle devenait étrange, insolite, éclairée par les torches, cette manifestation du souvenir ne manquait pas de réelle grandeur.

C'était peut-être la présence de ces jeunes - au garde-à-vous, porteurs de flambeaux et encadrant la plaque relatant l'héroïsme des soldats de la Ière Armée. C'était peut-être l'excellente tenue des sapeurs-pompiers, ce groupe d'officiels entourant un général, ces anciens combattants décorés, cette foule immobile et respectueuse, des enfants des écoles. C'était peut-être l'émouvant "ce n'est qu'un au revoir" interprété par la musique municipale ? C'était tout cela sans aucun doute.

Discours, dépôts de gerbes au monument aux morts ... Chaque manifestation, c'est cela aussi. Le général Touzet du Vigier, dont les chars ont libéré Dannemarie le 27 novembre 1944, compagnon d'armes du maréchal de Lattre de Tassigny, compagnon aussi du général Beaufre, président national de l'association "Rhin et Danube" a dit les mots qu'il fallait. "Dannemarie Ière armée, héroïsme..." "Etroite union à jamais concrétisée par cette plaque commémorative apposée à l'entrée de l'ancien tribunal civil, qui, dans quelques temps, sera officiellement notre mairie.

M. Mertzweiller, maire de notre localité et conseiller général, devait lui répondre : "Dannemarie doit tout aux héros de la Ière Armée, ils nous ont rendu l'honneur et la liberté... Oui, il y a deux vérités éternelles : la France et l'attachement de l'Alsace à la France ..."

Mais c'est au cours de la réception offerte par la municipalité qu'il nous était permis d'assister aux retrouvailles - vingt ans après - de deux combattants de la Ière Armée , deux libérateurs de Dannemarie. L'un, le commandant Bonfils du 2e chasseur d'Afrique, blessé grièvement le 27 novembre à la tête du détachement de chasseurs de chars, l'autre, un aspirant, membre d'une unité de la "Brigade Alsace-Lorraine", le docteur Offenstein.

Armée régulière, armée de partisans... que vous soyez venus des côtes de Provence, des maquis d'Auvergne, votre entente a permis la libération de l'Alsace.

Le 27 novembre, les chars français ont eu, dans notre localité et dans les environs immédiats, neuf des leurs détruits par un "Tigre" , qui à son tour, le lendemain, devait être réduit au silence, par un obus de 155. Le commandant Bonfils a perdu son bras gauche . Le détachement de la Brigade Alsace-Lorraine, le tiers de ses effectifs et de nombreux blessés que le docteur Offenstein soigna le mieux possible, dans la cave de la ferme Kauffmann ...

Cela devait être dit... Depuis Dannemarie a su garder le docteur Offenstein "son" libérateur. Il était normal qu'il soit à l'honneur."

(Texte des "Dernières nouvelles" N° 281 du 1.12.64)

=====

: I 9 4 4 - I 9 6 4 :

Dans Le journal "L'Alsace" du 11 Septembre 1964 nous avons relevé l'article suivant signé L.H.

IL Y A VINGT ANS NAISSAIT LA BRIGADE ALSACE-LORRAINE

" C'est le 10 septembre 1944 que fut créée, sous le commandement d'André Malraux, alias colonel Berger, notre actuel ministre des Affaires culturelles, cette unité singulière, la brigade Alsace-Lorraine, qui, dans les rangs de la 1ère Armée Française, devait participer à la libération du territoire alsacien. Deux semaines à peine après sa constitution, elle est engagée en pleine bataille dans les Vosges, secteur de Corravilliers-Bois Lambert, non loin du Thillot, et subit ses premières pertes.

Etrange unité que cette Brigade : formée par la volonté d'une poignée de jeunes alsaciens et lorrains au coeur généreux décidés à ne rentrer dans leurs provinces natales que les armes à la main, elle se compose essentiellement de réfugiés des deux provinces de tous âges et de toutes conditions - étudiants, voire lycéens, employés, ouvriers, paysans, fonctionnaires, certains n'ont que 15 ans à peine, d'autres sont déjà grand-parents, plusieurs combattant côte à côte avec leur fils - qui s'étaient groupés dans les maquis du Sud-Ouest et de Savoie et auxquels s'étaient joints dans un émouvant élan de solidarité fraternelle des camarades de combat des provinces d'accueil.

" C'étaient, écrit Malraux, ceux qui avaient connu la neige dans les maquis d'arbres nains de Dordogne et de Corrèze, où l'on n'avancait qu'à quatre pattes, mais que la Gestapo jugeait inhabitables. Ceux qui avaient pour drapeau des bouts de mousseline. Ceux qui avaient arrêté l'avance de la division "Das Reich". Ceux qui avaient traversé la moitié de la France - dont le Massif Central - dans d'ahurissants gazos. Ceux dont la moitié des armes étaient prises à l'ennemi. Ceux qui, dès qu'ils ne se rasaient plus, ressemblaient aux laboureurs du Moyen Age. Ceux du Centre venus combattre pour l'Alsace avec les copains alsaciens qui étaient venus combattre avec eux".

Un équipement invraisemblable

Nouveaux soldats de l'an Deux, ils ne peuvent guère apporter au combat que leur courage et leur idéal, car leur équipement est dérisoire : les effets d'habillement "piqués" dans les magasins de l'ex-armée d'armistice et des chantiers de jeunesse ou réquisitionnés dans des usines au hasard de l'itinéraire suivi, ne l'ont pas été en quantité suffisante pour que tout le monde soit décemment vêtu. Certains monteront en ligne en short brun des chantiers de jeunesse et en souliers bas. On se battra les premiers jours en béret, les casques "modèle armée française 1939" n'ayant pu être trouvés que le 1er octobre.

.../..

L'armement est encore plus hétéroclite : récupérés dans les combats du maquis ou parachutés, les fusils et les armes lourdes sont de nationalités et de modèles divers : les mitrailleuses françaises et anglaises voisinent avec des armes allemandes, polonaises et mêmes russes. Les différences de calibre et de forme des munitions et des chargeurs ne vont pas sans compliquer sérieusement les conditions de combat. Quant au matériel de transport, il est franchement invraisemblable : autocars, camionnettes de livraison, cars de police, camions gazogènes, tous véhicules de modèles anciens, maintes et maintes fois réparés à l'aide de moyens de fortune, on se demande comment ils ont pu transporter les hommes depuis Périgueux ou Toulouse à travers le Massif Central. Qu'importe, c'est encore eux qui serviront au ravitaillement et au transport des commandos à pied d'oeuvre, et ils s'en tireront, ma foi, pas trop mal.

Les combats dans les Vosges

Tels quels, néanmoins, les quinze cents hommes que comporte la brigade sont accueillis d'emblée par la Première Armée française. Eléments venus de régions diverses et groupés pour la première fois en corps quelques jours à peine auparavant sous le commandement de chefs qu'ils s'étaient choisis certes, mais qui n'avaient encore eu guère le temps de les prendre en mains - le colonel Malraux, dit Berger, et le lieutenant-colonel Jacquot, devenu depuis général d'armée - , ils sont immédiatement lancés au combat en appui - ô ironie - d'unités blindées. Mission : appuyer les chars du 1er "Combats Command" de la 1ère Division blindée dans leur action offensive en direction de Bussang et de la plaine d'Alsace. Pendant vingt deux jours, les huit commandos qui composent la brigade et qui ont nom Verdun, Iéna, Corrèze, Rapp, Kléber, Bark (Bir Hakeim-Ruhfelkinder), Valmy, et Viel-Armand vont se relayer sans interruption sur les pentes boisées du Haut-de-la-Parère dont la crête est solidement tenue par un ennemi particulièrement bien entraîné et coriace - il s'agit de l'école hitlérienne de sous-officiers de Colmar, troupe d'élite, fanatique, décidée à tenir coûte que coûte.

Le premier combat est sévère : la première section qui monte en ligne dans la nuit du 27 septembre voit quatre de ses hommes tués et six blessés par le tir des mortiers ennemis avant même d'avoir atteint les avant-postes, qu'elle doit occuper. Attaques et contre-attaques vont se succéder au cours des jours qui suivent. La crête est enfin atteinte, la haute vallée de la Moselle s'ouvre au 2e corps d'armée, l'opération de diversion entreprise par le général de Lattre de Tassigny dans les Vosges a pleinement réussi. Les combattants de la brigade Alsace-Lorraine peuvent être fiers d'y avoir contribué pour une large part. Leurs pertes, hélas, ont été lourdes : 29 d'entre eux reposent dans le petit cimetière de Froideconche, près de Luxeuil, en deça de cette terre d'Alsace pour laquelle ils s'étaient battus et qu'il ne leur a pas été donné de revoir.

.../..

La brigade part au repos à Dannemarie où elle est enfin équipée de neuf, du moins pour ce qui est de l'habillement, car l'armement et le matériel automobile restent inchangés.

Vers Dannemarie

Le 21 novembre, après une courte halte en Haute-Saône, la brigade Alsace-Lorrains reçoit l'ordre de faire route en direction de Seppois ; elle y contribue à arrêter des infiltrations ennemies que menacent de couper l'axe de marche du Ier corps d'armée, puis continue dans la nuit du 25 au 26 novembre sur Altkirch, d'où elle partira dès l'aube à l'attaque de Dannemarie en appui des chars du CC4 de la 5e division blindée.

L'attaque est menée rapidement. Dannemarie tombe le lendemain 27 novembre après des combats acharnés, dont ceux livrés autour de Ballersdorf tenu par des SS ont été singulièrement meurtriers. La chute de Dannemarie où l'ennemi avait concentré une importante partie de ses dernières réserves l'oblige à évacuer la haute-Alsace. La brigade Alsace-Lorraine a, une fois de plus, payé de son sang cette nouvelle victoire. Mais la récompense est magnifique : son but le plus cher est atteint, elle se trouve en terre alsacienne et dès lors ne la quittera plus.

Strasbourg menacé

Bien que Strasbourg se trouve en zone américaine, le général de Lattre affecte la brigade à la défense de la capitale alsacienne libérée de fraîche date par le général Leclerc. Ses bataillons sont déployés sur les faces Est et Sud de Strasbourg et c'est à l'ombre de sa cathédrale que la Brigade Alsace-Lorraine fêtera le premier Noël de la Libération. Elle aura aussi l'honneur insigne de libérer le mont Sainte-Odile.

Les épreuves néanmoins ne lui sont pas encore épargnées. Sur elle va retomber en partie la lourde tâche de préserver Strasbourg d'une nouvelle invasion au cours des dramatiques journées du début du mois de janvier 1945, lorsqu'après le repli de l'armée américaine le général de Gaulle prendra la décision historique de défendre la ville à tout prix.

La brigade, massée au sud de Strasbourg, reçoit l'ordre d'intervenir avec la 3e DIA et la 1ère DFL l'accès de la ville contre les attaques ennemies lancées depuis la poche de Colmar. Le 7 janvier deux de ses commandos en position à Gerstheim sont encerclés et entièrement coupés de leurs arrières. Après trois jours de résistance opiniâtre, durant lesquels ils tiennent tête aux unités blindées ennemies qui les menacent de toute part et contre lesquelles ils épuisent toutes leurs munitions d'infanterie, ils réussissent en partie à passer de nuit à travers les lignes allemandes et à rejoindre à bout de forces les positions françaises à Plobsheim. Cette opération n'a pu se faire qu'en traversant à la nage, par une température de moins 18 degrés, de nombreux bras du Rhin dont l'eau glacée gelait instantanément sur les uniformes mouillés, transformant les hommes en glaçons. Lorsque dans les brumes de l'aube naissante ils atteignent enfin les avant-postes amis, nombre d'entre eux ont les pieds gelés et doivent être évacués sur les hôpitaux de Strasbourg. ..//..

N° 115-IV-64 - Suite M.

L'attaque ennemie est stoppée. La brigade reste en position de défense sur le Rhin et en lisière de la poche de Colmar. Le 8 février la capitale haut-Rhinoise est libérée par le général de Lattre de Tassigny. Le lendemain, les derniers soldats allemands sont capturés sur le territoire français.

22 NOVEMBRE 1964

Le soir du 22 novembre 1964 lors d'un reportage spécial de Radio Luxembourg nous avons entendu le Cdt Chamson parler du Colonel Berger et le Professeur Bernard Metz des origines de la Brigade Alsace-Lorraine, qui là au moins - a été réellement mise en valeur malgré la bien modeste part des batailles qu'elle eut à livrer par rapport à la 2e DB (Leclerc) et à la 1ère Armée Française (De Lattre).

Nous consacrerons une partie du prochain bulletin aux textes parus dans la presse au sujet du 20e anniversaire de la création de la Brigade Alsace-Lorraine.
=====